



© Filipe Ferreira, TNDM II

CASA PORTUGUESA

PEDRO PENIM

7 + 08.03

SALLE DE LA GRANDE MAIN

DURÉE : 1H50

EN PORTUGAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

À PARTIR DE 14 ANS

Spectacle créé le 22 septembre 2022 au Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne

Dans une maison vétuste, mais solidement ancrée dans ses fondations – comme peut-être l'allégorie d'un Portugal à bout de souffle –, un ancien soldat des guerres coloniales portugaises se confronte aux fantômes de son passé, qui se confond bien souvent avec celui de son pays. À travers le déploiement au plateau de la vie de cet homme enrôlé de force, contre tous ses principes, pour s'en aller combattre en Afrique et défendre la patrie, c'est l'histoire complexe (et si jeune !) de la démocratie portugaise qui se dévoile peu à peu sur les planches.

Alternant entre le passé et le présent, Pedro Penim explore avec la fiction le regard que portent les Portugais sur leur propre pays et son histoire, sur leur culture et leur identité. Car s'il est bien le pays de Camões et du Fado, aux douces coutumes, le Portugal fut aussi le siège d'un Empire colonial réparti à son apogée sur les cinq continents. Et bien avant de devenir le pays des Œillets, il était aussi celui de Salazar, où l'Estado Novo a exacerbé le sentiment national à travers des fados qu'aujourd'hui encore, après cinquante années de démocratie, les Portugais connaissent toujours par cœur. Terre de paradoxes, de quoi le Portugal est-il le nom ?



A PROPOS DE LA PIÈCE

« Je m'intéressais au fait de parler, de réfléchir et d'écrire sur ces questions, et je voulais que le spectateur trouve un moyen de les transposer au présent. Tout d'abord, il y a l'idée de la famille, une idée qui vient de ma pièce précédente [*Father & Sons*, 2021] et qui était loin d'être achevée quant à ce que je voulais en dire – et qui ne l'est toujours pas, même avec cette pièce... il y a un troisième chapitre à l'horizon [rires]. C'est l'idée de l'unité familiale comme structure de base qui sous-tend la société capitaliste dans laquelle nous vivons, la nourrit et s'en nourrit, et dont la structure capitaliste dépend entièrement pour exister – pour exister avec un ensemble de règles et de formats spécifiques – et la manière dont le discours sur le démantèlement des familles ne consiste pas à les démanteler au sens de mettre fin aux familles telles que nous les connaissons et les aimons. Il s'agit de reformuler ce que cette idée pourrait être à la lumière d'une plus grande justice. Il ne s'agit pas de détruire nos propres familles lorsqu'elles fonctionnent. Il s'agit de réfléchir au fait que c'est au sein des familles que se produisent la plupart des cas d'abus et d'exclusion, et que certains des plus grands maux de notre société actuelle y prennent naissance. Comme le dit Carla [Maciel, l'Épouse / la Femme] dans la pièce : « au lieu de prêter attention à ceux qui ne sont pas les abuseurs », je préfère écouter ceux qui tentent de décrire leur douleur. Cette douleur, liée aux problèmes familiaux, est très audible. Heureusement, ce n'est pas le cas dans ma propre histoire personnelle. Au contraire, j'ai eu le privilège de bénéficier d'une grande stabilité familiale. Bien que des éléments biographiques aient été présents lors de l'écriture de cette pièce – le journal de guerre de mon père [par exemple] – ce n'est pas mon histoire, ni celle de mon père. C'est une histoire qui écoute l'Histoire avec un grand H plutôt que les histoires avec un petit h.

Il y a aussi le fado, qui est l'un des éléments définissant, pour ainsi dire, l'âme nationale. La chanson *Uma Casa Portuguesa* a été un prétexte – presque un bouc émissaire – pour parler directement du modèle de l'Estado Novo, celui de la famille portugaise, du foyer et même de son caractère. Et aussi de la manière dont tout cela ne nous est plus d'aucune utilité – tout comme cette maison ne nous est plus d'aucune utilité – même si nous connaissons la chanson par cœur. Au fond, la pièce est une manière de partager ce désarroi face à la façon dont ces structures peuvent être à la fois très séduisantes et violentes [...] »

Pedro Penim dans un entretien avec Maria João Guardão

PEDRO PENIM

Le metteur en scène, acteur et dramaturge Pedro Penim est né à Lisbonne le 5 juillet 1975. Son travail, qui comprend également la programmation, les conférences, la traduction et l'enseignement, a été présenté dans plusieurs festivals et programmé dans tout le Portugal ainsi que dans d'autres pays d'Europe, d'Amérique du Sud, d'Asie et du Moyen-Orient.

Il est diplômé en théâtre de l'Escola Superior de Teatro e Cinema, à Lisbonne, et titulaire d'un master en gestion culturelle de l'ISCTE - Institut universitaire de Lisbonne. En 1995, il a fondé le collectif Teatro Praga. Avec cette compagnie emblématique qui met en scène le théâtre portugais contemporain, il a créé plus de 50 productions, dont des oeuvres originales, des versions contemporaines de classiques de Tourgueniev, Wedekind et Shakespeare, ainsi que des revues et du théâtre pour enfants et, pour lesquels il a reçu plusieurs prix. En 2013, il a fondé l'espace culturel Rua das Gaivotas 6, un projet pivot à Lisbonne qui accueille des oeuvres créatives et non conventionnelles d'artistes émergents.

Son propre travail de metteur en scène est généralement ancré dans des questions biographiques et s'efforce d'entremêler divers éléments de jeu entre la réalité et la fiction afin de mélanger la réalité et le théâtre. Il a écrit un certain nombre d'oeuvres qui ont été jouées en portugais, en anglais, en italien et en hébreu, parmi lesquelles il convient de mentionner tout particulièrement ses pièces *Doing It, Before, Tear Gas, Israel, Eurovision*, la pièce radiophonique *As Obras no Escuro*, ainsi que *Pais & Filhos (Fathers & Sons)*, sa dernière production dont la première a eu lieu au Teatro Municipal São Luiz en 2021. *Before* était également le scénariste de *Past Perfect*, un film réalisé par Jorge Jácome, qui fait partie de sélection officielle de la Berlinale 2019 et a reçu plusieurs prix internationaux du cinéma. Il est professeur d'art dramatique depuis 2009 et a enseigné à l'Escola Superior de Teatro e Cinema à Lisbonne, au Balletteatro et à l'ESMAE à Porto, au Conservatoire Jean Wiener à Paris, à la SP Escola de Teatro à São Paulo, au CIFAS à Bruxelles et au Salt Galata à Istanbul. Il a écrit des articles d'opinion pour le journal Público, Cadernos do Rivoli, O Elogio do Espectador, entre autres. Il a été invité à la réunion plénière de l'IETM (discours liminaire «How to be emerging») et membre du jury du célèbre concours multidisciplinaire Danse Élargie (Théâtre de La Ville, Paris). Outre le Teatro Praga, il a travaillé sur des projets internationaux avec divers artistes et sociétés tels que tg Stan - Belgique (*Point Blank*, 1998-2001), Tim Etchells / Ant Hampton - Royaume-Uni (*The Quiet Volume*, 2012), Forced Entertainment - Royaume-Uni (*Quizoola !*, 2014- 2019) et Lola Arias - Argentine (*Mis Documentos*, 2020). En novembre 2021, il a été nommé directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne.

PRESSE

«Que dire de Casa Portuguesa, la remarquable pièce écrite et mise en scène par Pedro Penim [...] Comment aborder une proposition à la fois radicale et pure, qui remet en question notre manque actuel de pensée critique (et qui va bien au-delà du théâtre) ? [...]

Pourquoi cette profonde tristesse d'être ce que nous sommes ? Dans sa merveilleuse joie créatrice, Casa Portuguesa fusionne la reconnaissance de cette tristesse - c'est-à-dire que notre volatilité culturelle nous pousse à nous résigner à déplorer notre histoire - avec la mise en évidence dramatique de la guerre coloniale [...].

Disons simplement que l'humour qui est (aussi) contenu dans tout cela est mis en valeur sur scène par la performance fascinante du duo Fado Bicha. João Lagarto, toujours aussi génial, est là, physique et abstrait à la fois. Il répond aux exigences du texte de Pedro Penim avec une rare précision, révélant ainsi l'existence convulsive de son personnage sans le laisser devenir un stéréotype moral ou idéologique.

Sandro Feliciano fait des débuts splendides, un vrai «naturel» (comme on dit aux États-Unis) qui ajoute l'illusion d'une heureuse spontanéité au travail minutieux de création d'un personnage. Carla Maciel a une présence magique sur scène (et à l'écran, si je puis dire), comme si les mots avaient émergé sur scène quelques instants auparavant, car elle devient l'incarnation humaine de leur feu intérieur - ainsi que des silences qu'ils portent.

La vie et la mort au Portugal - un sous-titre possible pour cette Casa Portuguesa. La vie qui résiste. La mort qui réconforte sans savoir quelle place lui donner dans notre désir obstiné de vivre».

João Lopes dans le *Diário de Notícias* (octobre 2022)

«Le ton est étonnamment léger et bien disposé - grâce aussi à la présence de Fado Bicha, qui assurent la contrepartie musicale, parfois en s'immisçant dans la narration, parfois en la complétant parallèlement - mais aussi un militantisme affirmé.»

Pedro Henrique Miranda à *Sábado* (septembre 2022)

«Et, grâce à son sens aigu du spectacle [de Pedro Penim], il induit - nous l'espérons - la conscience critique qui éveille le spectateur à des réalités qui peuvent choquer et, éventuellement, faire réagir».

Rui Monteiro dans *Público* (septembre 2022)

«Les fantômes de la guerre coloniale vivent dans la pièce, remixant les «plaies ouvertes de notre histoire», dénonçant les griffes du patriarcat, questionnant les masculinités, repensant les hiérarchies familiales.»

Joana Moreira dans *Time Out* (septembre 2022)

CASA PORTUGUESA / PEDRO PENIM

Avec Carla Maciel, João Lagarto, Sandro Feliciano, Fado Bicha (Lila Vivo et João Caçador)

Texte, direction Pedro Penim

Scénographie Joana Sousa

Costumes Béhen

Lumières Daniel Worm d'Assumpção

Conception sonore, musique originale Miguel Lucas Mendes

Chanson finale João Caçador (musique), Lila Vivo (paroles), Miguel Madeira (production)

Maître menuisier Filipe Dominguez

Régie de surtitrage Pedro Soares

Graffiti Cláudio Sena

Affiche Cristiana Morais (photo), André Barreto (assistance), Beatriz Texugo (maquillage), Bárbara Lizardo (composition graphique), R2 (design)

Production Teatro Nacional D. Maria II (Portugal)

Remerciements APICCAPS, Centro Cultural de Belém, Joaquim Penim, Josefina's, Levi's, Mariano, Palácio do Grilo, Sanjo, Teatro Praga, Vasco Araújo



AMBASSADE DU PORTUGAL
BELGIQUE





THÉÂTRE
DE LIÈGE

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur

App Store



Disponible sur

Google Play



Avec le soutien du Club des Entreprises Partenaires

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · CHR DE LA CITADELLE · DÉFENSO AVOCATS
EXPLANE CABINET D'AVOCATS · JOLY SA · FREMEN · MERCURE LIEGE CITY HOTEL · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
PAX LIBRAIRIE · UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

